

ANDRÉ BERTOUNESQUE

Louis Bruens

200 Visions nouvelles de peintres du Québec

Éditions La Palette, 1990

Q/ Quelle époque de l'histoire de la peinture préférez-vous?

R : Sans préférer une époque en particulier, j'admire le travail de certains impressionnistes; j'aime beaucoup Monet et Manet, mais Gauguin, par contre, je ne l'aime pas. Mon peintre préféré oeuvrait un peu avant la période impressionnistes, il s'agit de Fantin-Latour. Ce que j'aime chez lui, c'est sa délicatesse, sa grande douceur et surtout la lumière qui se dégage de ses tableaux. Plusieurs personnes croient que je suis influencé par les impressionnistes, mais c'est faux, je recherche plutôt le romantisme. À mes débuts, j'aimais beaucoup les tableaux dégagés et j'utilisais très peu de couleurs sur ma palette. Je travaillais surtout les diverses nuances de gris, des gris quand même teintés, pour obtenir des effets brumeux, particuliers à mes yeux. Puis, un jour, j'ai décidé d'ajouter de la lumière dans mes tableaux, mais je n'obtenais rien avec ces teintes-là. Alors j'ai revu ma palette et je me suis mis à travailler avec beaucoup plus de couleurs, pour en arriver enfin aux lumières que j'obtiens aujourd'hui. On croit surtout que je suis influencé par les impressionnistes à cause des sujets que je traite : des scènes un peu romantiques qui n'existent plus aujourd'hui. Au fond, j'ai changé ma palette, mais rien ne dit que je ne reviendrai pas à mes gris.

(NOTE : Fantin-Latour (1836-1904) peintre, pastelliste et lithographe de grand talent. Contemporain des impressionnistes, il n'en fit pourtant pas partie.)

Q/Réponse au débat sur le professionnalisme et l'amateurisme en art.

R / À mon avis, celui que ne gagne pas sa vie avec la peinture ne peut être considéré comme professionnel. Il peut tout de même être artiste, s'il a du talent, mais s'il est obligé d'exercer un autre métier pour arriver à boucler son budget, il lui manque quelque chose. Il ne s'appelle pas artiste professionnel, parce qu'il n'est pas un véritable peintre. Sur sa déclaration d'impôts, à la rubrique profession, il va devoir écrire mécanicien, dentiste ou autre chose, mais pas artiste-peintre. Quant aux nombreux amateurs qui font une ou deux expositions par année, ils feraient mieux de garder leurs tableaux... chez eux. Ha! J'en ai vu, quelques bons amateurs, mais généralement, ce sont des gens qui prennent des cours pendant trois mois et le lendemain, montent une exposition. Qui achète leurs tableaux? Leur grand-mère, leur frère, leur tante. Ils font le tour de la famille, puis des amis! Je trouve qu'il y en a trop. Bien souvent, en regardant ces toiles, on se demande ce qu'elles font aux murs d'une galerie. Je ne critique personne parce que je n'aime pas la critique, mais je crois qu'il y a assez d'artistes au Québec qui savent peindre, sans devoir y ajouter des barbouilleurs. Pour celui qui n'est pas professionnel, mais qui possède pourtant vraiment un grand talent, c'est une autre affaire. S'il va montrer ses toiles dans une galerie dont les propriétaires connaissent la peinture, ils vont peut-être l'encourager à continuer. Mais, les galeries voient beaucoup d'amateurs qui se prennent pour des Salvador Dali avant même d'avoir commencé. Le problème de ces gens-là, c'est qu'ils peignent avec leur gueule, pas avec leur main. Alors là, ils vont au bout d'eux-mêmes et le bout d'eux-mêmes n'est pas si loin que ça. Ah! S'ils le font comme passe-temps, pour se distraire, il n'y a pas de problème. On peut bien commencer à peindre quand on arrive à la retraite, mais on ne doit pas oublier que ça prend des années pour maîtriser cet art... Moi ça fait vingt-cinq ans que je peins. Quand j'ai commencé, je dois dire que mes tableaux n'étaient pas nécessairement meilleurs que les leurs, mais j'ai persisté et j'ai attendu douze ans avant de faire ma première exposition. En conclusion, quand on vit uniquement de sa peinture, on est peintre professionnel; sinon, on ne l'est pas.